

Pierre Avezard, dit aussi "Petit Pierre", est né le 30 décembre 1909 à Vienne en Val et mort le 24 juillet 1992 à Jargeau où il est enterré.

Porteur d'une déformation faciale due au syndrome de Treacher-Collins, il n'a ni palais, ni pavillons d'oreilles. Si l'expression n'était réservée aux mutilés de la Grande guerre, on parlerait de lui comme d'une "gueule cassée".

Il passe une bonne partie de sa vie à la ferme de Fay-aux-Loges. Malgré son handicap, il y travaille comme vacher. Autodidacte, c'est là qu'il commence à créer son manège mécanique animé, entièrement fait de matériaux de récupération, aujourd'hui exposé à La Fabuloserie à Dicy dans l'Yonne.

Cette œuvre fait de lui un des artistes majeurs de l'art brut, cité en tant que tel dans toutes les études consacrées à cette forme d'art.

Une fois que nous avons dit cela, qu'avons-nous dit de Petit Pierre ?

Peut-être pas rien, mais certainement bien peu (M Raffestin nous en dira bien plus tout à l'heure).

Certainement pas rien, mais certainement pas l'essentiel. Et l'essentiel, c'est quoi ?

L'essentiel c'est que, du fond de sa tombe, du poids de son handicap, Petit Pierre s'adresse aux orateurs simplistes de discours simplistes faisant commerce du délit de "sale gueule" ; il s'adresse à ceux qui estiment qu'il n'y a rien à attendre de la différence et que le salut ne réside que dans l'uniformité ; il s'adresse à ceux qui n'aiment pas l'autre parce qu'il est autre.

Et pour leur dire quoi ?

Une chose bien simple, bien évidente, bien humaine surtout, c'est qu'on peut être un grand artiste et un grand handicapé ; qu'on peut avoir du talent, une grande sensibilité et une sale gueule. Que l'autre, loin d'être une menace ou, pour le moins, un "pas comme nous", peut, non seulement nous apporter quelque chose que nous ne pourrions trouver nous-mêmes, mais élever notre âme au-delà du sensible, au-delà des apparences, vers ce qui fonde l'Humanité : la Beauté.

Cette fresque monumentale, que nous inaugurons aujourd'hui, doit être vue comme l'hommage de la commune à la valeur de l'Autre, celui qui, par certains aspects, n'est pas comme nous, mais dont l'absence ferait que nous serions moins beaux, moins riches.

Cette fresque, je tiens à le dire également haut et fort, n'aurait pas vu le jour sans un groupe de bénévoles, qui sont avec nous aujourd'hui. Pendant un an, à raison d'un jour par semaine, sous la supervision de Corinne Poivre conseillère déléguée à l'embellissement, elles ont patiemment assemblé des milliers de tesselles sur des plaques que David, le seul homme de l'aventure, a coupées et cerclées.

Et pourquoi ont-elles fait cela ? Pourquoi ont-elles pris de leur temps pour le donner à la commune ?

Elles n'ont jamais rien demandé en retour. Elles l'ont fait pour la commune, parce qu'elles l'aiment, parce qu'elles trouvent un sens à se mettre au service de la collectivité, parce qu'elles ont compris que ne pas s'occuper que de soi c'est, mine de rien, s'occuper le mieux de soi.

Aussi, je tiens, au nom de la Commune, comme en mon nom propre, à vous exprimer, officiellement et non moins sincèrement, toute ma reconnaissance, toute ma fierté et toute mon affection.

Vive l'Art,
Vive la différence,
Vive les bénévoles,
Et vive Vienne en Val !